

Il est cinq heures, Arlon s'endort

Par Charlotte « Cha » Laby, le 26 janvier 2013

Sur l'air de « Il est cinq heures, Paris s'éveille » de Jacques Dutronc

Je suis dans le train vers Arlon
Qui me ramène à la maison
A l'allure d'un colimaçon
Il commencer à perdre la raison

Il est cinq heures
Arlon s'endort
Arlon s'endort

Les navetteurs sont fatigués
De leur harassante journée
Les yeux cernés, la tête baissée
Ils vont aller se coucher

Il est cinq heures
Arlon s'endort
Arlon s'endort

Les magasins sont tous fermés
La ville semble abandonnée
Mes pas résonnent sur le trottoir
Et les rues sont vêtues de noir

Il est cinq heures
Arlon s'endort
Arlon s'endort

Ce soir je voudrais m'amuser
Sortir, écumer les cafés
Faire une virée comme dans l'Carré
Je suis plus que motivée

Il est cinq heures
Arlon s'endort
Arlon s'endort

En quête d'un café branché
J'arpente la ville étonnée
Les jeunes semblent avoir déserté
Où sont-ils partis hibernés ?

Il est cinq heures
Arlon s'endort
Arlon s'endort

Les cinémas n'existent pas
Les bars se sont évaporés
Mon envie a périclité
Je vais aller me coucher

Il est cinq heures
Arlon s'endort
Arlon s'endort

En plus Arlon c'est vraiment loin
Pour Liège il faut trois heures de train
Pour éviter de m'ennuyer
La solution est vite trouvée
J'écris la guindaille inspirée
Que vous venez d'écouter

Il est cinq heures
Arlon s'endort
Arlon s'endort